

ELLE NOUS ENTERRERA TOUS...

RÉSUMÉ :

C'est ce matin qu'on remet à Floriane Perti, fleuriste par vocation et femme de tête par démangeaison, la médaille de la famille, récompensant les mères les plus méritantes. Alors que son jour de gloire est arrivé, voilà que des revenants inopportuns et des cadavres encombrants viennent s'incruster à sa petite fête... Floriane n'aime pas voir ses projets contrecarrés, et elle est prête à tout pour que SA journée se passe sans accrocs, qu'on se le dise ! Elle a de l'énergie à surprendre, un caractère de typhon, et une santé de fer. C'est d'ailleurs notoire : elle nous enterrera tous... s'il le faut !



Marthe Villalonga et Claude Berthy lors de la création, 2006

RÔLES :

3 femmes, 5 hommes

DÉCOR UNIQUE :

Le magasin de fleurs de Floriane Perti, dans le Sud de la France.

LA PRESSE :

"Il s'agit de faire rire, et Jean Franco à gagné son pari !... Un coup de maître."

André Lafargue / LE PARISIEN

"Un beau bouquet de rires ! Dialogues percutants, personnages pleins de répartie, et public hilare du début à la fin..." Marie-Céline Nivière / PARISCOPE

INFOS :

Texte disponible aux Éditions Art et Comédie

Créée le 5 Janvier 2006 au Palais des Festivals de Cannes (reprise au Théâtre Saint-Georges le 15 Septembre 2006) - Mise en scène de Jean-Luc MOREAU.

Avec : Marthe VILLALONGA, Jean FRANCO, Josiane LÉVÊQUE (puis Liliane BERTRAND), Valentine FÉAU (puis Maud RUDIGOZ), Jean-Pierre ALLAIN, Claude BERTHY, Philippe BRIZARD et Jérémie COVILLAULT (puis Gaston RICHARD)

EXTRAIT

In Acte un

Principauté est entrée, coiffée d'un minuscule chapeau orné de grandes plumes.

PRINCIPAUTÉ (faux-cul)

Ah, Flolo !

FLORIANE (idem)

Ah, Principauté !

PRINCIPAUTÉ

Comment allez-vous, chérie ? C'est le grand jour, n'est-ce pas ?

FLORIANE (désignant le chapeau)

Vous parlez de l'ouverture de la chasse, chère amie ? Gare à vos plumes !

PRINCIPAUTÉ

Toujours cet humour ravageur, n'est-ce pas ?... (apercevant Abel) Et le grand fils est là, aussi ! C'est merveilleux !

FLORIANE

Que puis-je faire pour vous ?

PRINCIPAUTÉ

Rien du tout, vous pensez ! Je passais sur la Grande Place, par hasard, alors je me suis dit : « Principauté, n'est-ce pas aujourd'hui que le conseil municipal distingue ta vieille, vieille amie ? » (Elle a, évidemment, bien appuyé sur le « vieille ») « Va donc voir si elle n'a besoin de rien ! ».

FLORIANE

Et... ?

PRINCIPAUTÉ

Et... vous n'avez besoin de rien ?

FLORIANE

Non, tout se prépare à merveille ! C'est un petit peu la course, vous vous en doutez, aussi, votre « vieille, vieille amie » ne vous retient pas !

Elle a ouvert la porte vitrée, mais Principauté a réussi à se glisser jusqu'au comptoir, sur lequel elle s'appuie nonchalamment.

PRINCIPAUTÉ

Sachez, dear Flo, que je suis sincèrement, sincèrement ravie pour vous ! Personne ne méritait plus que vous cette médaille ! Vous qui avez renoncé à tout, votre jeunesse, vos ambitions, votre féminité même ; vous qui avez élevé vos enfants avec cette abnégation, cet oubli total de soi, qui font les meilleures mères - et grand-mères. Je vous trouve vraiment ad-mi-rable !

FLORIANE (sur le même ton qu'elle)

Et moi : je vous trouve a-do-rable ! (bas) Je vais me la tuer !

PRINCIPAUTÉ

Votre fille n'est pas encore arrivée ?

FLORIANE

Non, mais elle et son mari ne devraient plus tarder...

PRINCIPAUTÉ

Son mari sera également de la party ? Oh, c'est bien, ça ! Les filles-mères ne sont donc pas une fatalité, alors ! Je craignais un gène familial...

FLORIANE (bas, les premiers mots)

Je vais me l'emplâtrer, la perruche ! (haut, à Principauté) Rassurez-vous, tout va bien ! J'ai rarement vu deux futurs parents roucouler autant qu'eux !... Et vous, à propos : les amours ?

PRINCIPAUTÉ (lyrique)

Hélas ! Comme vous : le néant !... Mon âme cherche toujours sa sœur !

FLORIANE (bas)

Et ma main va trouver sa gueule ! (haut) Dites-moi : ce ne sont pas les propositions qui manquent, au moins ?

PRINCIPAUTÉ

Grands dieux, non ! Entre nous, je vais distribuer des tickets ; comme au supermarché !

FLORIANE (bas)

« Promotion sur la dinde » !

PRINCIPAUTÉ (poursuivant)

Mais je plais surtout aux jeunes, que voulez-vous ! C'est mon drame !

FLORIANE

Les jeunes... retraités ?

PRINCIPAUTÉ

Non, voyons : les « jeunes-jeunes » ! Seulement à cet âge, ils ne pensent qu'à fonder une famille... Si c'est pour qu'ils me déforment à coups de grossesses répétées, non merci ! Ils me parlent dès le premier soir d'avenir, d'amour éternel... Alors que moi, j'aime et je vis au jour le jour ! Je ne veux plus me projeter !

FLORIANE

Même pas vers la porte d'entrée ? !

PRINCIPAUTÉ (ne relevant pas)

Enfin ! Voilà mon destin !

FLORIANE

Oui : et voilà la sortie !

PRINCIPAUTÉ (même jeu)

Et vous, Floflo : le célibat ne vous écrase pas trop ? Remarquez, vous avez Abel, vous ; le petit dernier qui ne veut pas quitter le nid familial, pas vrai ?

ABEL (se contenant)

Ma mère a dû faire face à plusieurs coups durs, ces derniers temps. C'est pour cette

raison que j'ai reporté mon départ de quelques mois...

PRINCIPAUTÉ

Ah oui ! Quelle maladroite, je fais !... (à Floriane) Vous êtes toujours sans nouvelles de votre grand fils ?

FLORIANE(mélancolique)

Toujours pas, non... Mais quand il est parti, il nous a bien dit, dans sa lettre, de ne pas nous inquiéter, qu'il reviendrait bientôt. Alors, j'ai confiance en lui. Et j'attends.

PRINCIPAUTÉ (fielleuse)

L'espoir fait vivre !

ABEL (intervenant)

Ecoutez, Madame Truite, on ne vous retient pas et...

FLORIANE

Laisse, Abel... (à Principauté) Ecoutez-moi, espèce de nullité...

Elle s'avance vers elle, menaçante, et la presse quasiment contre le comptoir.

PRINCIPAUTÉ (innocemment)

Qu'est-ce qui vous prend ? J'ai dit une bêtise ?

FLORIANE (martelant ses mots)

Antoine n'est pas mort, vous entendez ? (s'emparant du sécateur, posé près d'elle)

Dehors !

ABEL

Maman !

Floriane arrête son geste en apercevant le sang sur le sécateur. Un temps. Floriane et Principauté sont nez à nez, séparées par le sécateur.

FLORIANE

Abel, mon chéri : qu'est-ce que c'est que ce sang sur le sécateur ?!...